



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

De l'Avarice,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

patience, l'affabilité sont des vertus ordinaires à tous les gens de bien.

Gardez-vous bien, mes freres, dit l'Apôtre Saint Jacques, de vous mettre en colere: *Ira enim viri justitiam Dei non operatur. Jac. 1.* Car il n'est pas possible qu'on remplisse jamais tous les devoirs de la justice, quand on a dans le cœur de l'averfion, & de l'animofité contre quelqu'un. Faut-il corriger les défauts? que ce foit avec charité, & avec douceur. Il faut mêler l'huile avec le vin pour guerir les playes. *Luc. 10.* Faut-il témoigner du zele pour redrefser ceux qui nous font fousmis, lorsqu'il s'égarent? que la feverité foit toujous temperée par une tendresse de pere. Enfin en vous fâchant, dit l'Apôtre après le Prophete Roy *Pfaln 4.* s'il vous arrive de le faire, gardez-vous d'aller jufqu'au peché. Que le foleil ne fe couche point fur vôtre colere: *Sol non occidat super iracundiam vestram. Ephes. 4.*

### De l'Avarice.

#### I.

Entre toutes les passions, celle qui est



la plus ignorée de ceux qui en sont possédez , c'est l'avarice. Les Avarés ne se croient jamais tels. Les uns déguisent leur avarice sous le nom d'œconomie , les autres sous celui de prévoyance , quelques-uns sous le specieux titre de modestie , de sagesse , & plusieurs sous celui de nécessité. Cette sordide passion a honte d'elle-même , elle est naturellement si odieuse qu'elle n'ose jamais paroître sous son nom ; on a honte de s'en voir accusé.

En effet il y a de l'imbecillité d'esprit , dit le Sage , dans cette insatiable cupidité. Prendre de toutes mains , accumuler trésor sur trésor , se faire même des ses seules épargnes de puissans revenus , & crier toujours famine , & se croire toujours plus pauvre ; c'est une maladie , il est vray , mais sans remede. Quelle fièvre laisse moins de repos ? & quelle hydropisie altere davantage que l'avarice ?

Un Avare est toujours gueux , il a également besoin de ce qu'il a , & de ce qu'il n'a pas. Il ne possède point les richesses , il en est possédé. Nulle passion qui exerce un empire plus tyranique sur ses esclaves ; nulle qui les traite si mal.

User ses forces , & sa santé ; donner la



torture à son esprit pour trouver tous les jours de nouveaux moyens d'épargner, de nouveaux artifices pour s'enrichir, de nouveaux secrets de raffiner sur la lésine même; c'est la sérieuse occupation, c'est l'étude continuelle d'un avare. Mais quel plus sordide trafic, & quel cœur plus mauvais?

Mettre, pour ainsi dire, son domestique sous contribution; ne rendre que des services lucratifs; mettre à profit jusqu'au salaire des ouvriers; trembler sur la moindre dépense; plaindre celle qu'on est forcé de faire pour s'empêcher de mourir; au milieu de l'abondance faire preuve de mendicité; porter peut-être ses regrets jusques sur les frais qu'on doit faire un jour pour ses funérailles; dur aux autres, aussi dur à soy-même; passer ses jours dans la tristesse, dans les chagrins, & dans l'obscurité: voilà les tristes effets de cette injuste passion. Et l'on a bien raison de dire qu'un avare n'a rien laissé à faire à la mauvaise fortune; elle ne lui pouvoit faire pis.

Semblables à ces malheureux qu'on condamnoit aux mines, leur vie s'use à chercher, & à tirer de l'or des pierres mêmes. Leur pain détrempé de leur sueur ne leur est donné qu'avec mesure. Leurs mains



se noircissent à force de manier ce riche métal. *Avaro nihil est scelestius*, dit l'Écriture. *Eccli. 10.* Quelle vie plus triste, & plus obscure ! mais quel sort plus à plaindre ! Ce n'est pas le luxe ni la bonne chère, ce ne sont pas les plaisirs qui les damnent : c'est pour être trop austère à soi-même, & aux autres qu'un avare se perd.

Si du moins cette impitoyable passion proposoit un motif capable d'imposer, elle trouveroit place parmi les autres erreurs qui séduisent les gens ; mais de quel avantage nous flatte une avarice outrée ? Fatigues excessives ; déboires infinis ; vie dure & honteuse ; pénitence sans mérite ; huées populaires ; bassesses odieuses ; objet de risée ; réprobation peu douteuse. Voilà l'appanage des avares ; & tout cela pour laisser un riche héritage, & souvent même des tissus d'injustices à des gens qui doivent divertir le public des sordides industries de leur bienfacteur : fut-il jamais une plus insigne folie ?

Est-il possible que la passion aveugle jusqu'à ce point ! & qu'il n'y ait pas du moins quelques intervalles de bon sens, & de religion qui fassent revenir de ces pitoyables extravagances ! & certes lequel



des deux vaut mieux : ou s'imaginer qu'on est riche , qu'on est puissant , qu'on est Prince , en contrefaire les manieres , en affecter le langage & les airs , en vouloir même imiter la magnificence quoy qu'on soit d'une condition vile , & qu'on vive dans une pauvreté extrême ; ou se croire toujours pauvre , vivre en avarice , donner une ridicule scene au public , quoi qu'on soit opulent , & d'une condition honorable : laquelle des deux manies approche plus de la folie ? Quoy de plus pitoyable ! être dans l'abondance , & vouloir manquer de tout !

## II.

Qu'on est à plaindre quand on se laisse maîtriser par une telle passion ! Si du moins un avarice étoit liberal envers celui à qui nous devons tous les biens de la vie ! Mais l'avarice n'est pas seulement le vice des ames basses, elle est encore celui des cœurs peu chrétiens. On est toujours aussi avarice à l'égard de Dieu , qu'on l'est à l'égard de soi-même. La misere d'autrui touche peu celui qui n'aime que son argent.

On diroit même que Dieu ne veut point



de son bien : aumônes , donations charitables , legs pieux ne sont pas de son goût , ni de sa dévotion. Il laisse tout , mais il ne donne rien. Le precepte de l'aumône fait peu d'impression sur son cœur ; comme il ne consulte que son avare convoitise , il n'a des mains que pour recevoir , & jamais pour donner : *Miserabilis prorsus infirmitas* , s'écrie le Sage , *Eccl. 5.* pitoyable maladie , d'autant plus odieuse qu'elle n'excite la compassion de personne. Un avare souffre , il est à plaindre , mais il n'est jamais plaint.

L'avarice est une maladie qui saisit également & le cœur & l'esprit ; & c'est ce qui la rend incurable. Eut-on cent belles qualitez , cette seule passion obscurcit tout. Il paroît même peu possible qu'une seule vertu subsiste avec elle : compassion , charité , douceur , dévotion , zèle , rien ne trouve place dans le cœur d'un avare. L'avarice est toujours la passion d'un cœur étroit , d'un esprit borné , d'une ame basse & roturiere ; prête à être vendue & sacrifiée au plus vil intérêt : *Animam suam venalem habet. Eccli. 10.*

Mais de combien d'injustices , de malversations , de duretez , de vexations , de



prêts usuraires, d'impies trafics n'est elle pas la source? *Illic reptilia quorum non est numerus. Psal. 103.* La convoitise, dit l'Apôtre, est la racine de toute sorte de maux. *Tim. 6.* Et certes de quels emplois rend-elle un homme capable? Un avare est un homme inutile; il ne fert, & ne fait du bien que quand il meurt; encore est-ce toujours malgré lui; aussi n'en-a-t'il nul mérite. On peut-dire qu'un avare n'est à proprement parler que l'œconome, ou pour mieux dire, le fermier de ses héritiers.

Le Prophete Ozée animé d'un saint zele pour la religion, ne cessoit de prêcher aux Juifs l'obligation qu'ils avoient de perseverer dans la foy de leurs peres, & de leur reprocher leur infidelité envers le Dieu d'Israël: lorsqu'un homme de la Tribu d'Ephraïm lui répondit avec audace qu'il n'avoit que faire du Dieu d'Israël, qu'il en avoit choisi un autre plus à son gré, un autre dont le culte étoit plus conforme à ses inclinations; & que ce nouveau Dieu étoit son argent, qu'il seroit désormais sa divinité, qu'il en avoit fait son Idole: *Et dixit unus de Ephraïm: verumtamen dives effectus sum, inveni ido-*



*lum mihi.* Je suis devenu riche , & dans mes richesses , j'ay trouvé une Idole pour moi. Un avare sert-il un autre Maître ? à quelle autre divinité fait-il des vœux ? Lui fait-on tort de lui faire tenir le même langage !

Soyez bien persuadez , dit l'Apôtre , que tout avare , dont le vice est une idolâtrie , n'a aucune part à l'heritage dans le Royaume de J E S U S - C H R I S T. *Ephes. 5.* Celui qui aime si fort son argent ne place pas ordinairement son cœur ailleurs. *Ibi & cor tuum erit. Matt. 6.* Dieu n'a donc pas beaucoup de part dans le cœur d'un avare : son argent le possède tout entier. Quelle condition plus déplorable !

### I I I.

L'avarice est par tout méprisable , mais elle n'est jamais plus odieuse que quand elle regne dans des gens qui , selon le langage de l'Apôtre , n'en doivent pas même sçavoir le nom : *avaritia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos. Ephes. 5.*

Et certes, que des gens consacrez au Ministère des Autels , & engagez par leur état à n'avoir d'autre heritage que le Seigneur, ayent



ayent la passion d'en l'aïsser un à ceux qui doivent heriter de leurs sordides épargnes ; tandis que tant de pauvres leur demandent avec justice le revenu de leur patrimoine, que la pieté des Fidèles leur a remis entre les mains ; n'est-ce pas-là cette funeste vanité que le Prophete met, avec raison, au nombre des abominations qui se commettent dans le Temple ? n'est-ce pas là cette folie fade & ridicule, comme parle le Sage, qui révolte, & qui doit faire horreur à tous les gens de bon sens ?

En effet fut-il jamais imbécilité d'esprit plus pitoyable ! Des personnes que Dieu, par un privilége special, a separées comme pour lui, & dont le royaume n'est pas de ce monde, ne s'occupent que de ce qui peut contribuer à la fortune, & à l'agrandissement de leur famille ! Des gens à qui les aumônes des Fidèles ont fait un revenu, & souvent même que le seul service de l'Autel entretient ; se refusent le nécessaire, pour laisser à des neveux, ou peut-être même à des étrangers, de quoy fournir à leur superflû ! Des gens qui portent leur sordide avarice peinte sur leur mal-propreté, plus âpres au gain, plus ardens pour leurs interests, plus affamez



de leur salaire que le Laïque même! Toûjours plus pauvres à leurs yeux ; toûjours plus durs aux pauvres : que ne mettent-ils pas à profit ! Mais quel attrait , Seigneur, quel motif d'une si vile, & si honteuse œconomie ? Nul autre que celui de grossir à leurs propres dépens , un fonds dont ils ne doivent pas jouir , & qui ne doit servir qu'au luxe , qu'à l'ambition , peut-être même qu'aux débauches de ceux à qui il tarde toûjours de s'en voir les maîtres.

Si du moins la ridicule scene qu'un avare donne au public pouvoit leur faire ouvrir les yeux , & les rendre plus raisonnables , leur maladie ne seroit pas sans remede : mais des malades de ce caractère sont peu en état de guerir : *Audiebant omnia hæc Pharisei qui erant avari* , dit l'Evangile , & *deridebant. Luc. 16.* Les Pharisiens, qui étoient des gens avares écoutoient tranquillement tout cela , & s'en moquoient. Nulle passion moins docile. Comme elle se nourrit dans l'obscurité ; *comedit in tenebris. Eccl. 5.* elle avilit le cœur & l'esprit. Accoûtumée au mépris , celui qu'on en a , les railleries même qu'on en fait, ne sont plus pour elle un remede. L'abondance l'aigrit & la rend inquiète ; la disette



l'irrite, & l'allarme ; la mediocrité l'altere & la fait souffrir.

L'avare a le domaine de son bien, sans en avoir l'usage. Qu'on est à plaindre quand on est maîtrisé par une si humilante passion ! On diroit certainement qu'il y a de la fascination, & de l'ensorcellement, tant l'attache qu'il a à son trésor est déraisonnable & servile. Il faut que la mort lui arrache l'ame du corps, pour faire délaisir le cœur de son argent. Que cela est humiliant pour un homme qui a un peu d'honneur ! Mais que cela est honteux pour un chrétien qui est obligé de n'être pas plus attaché aux biens de la terre que s'il ne possedoit rien : *Tanquam non possidentes.* 1. Cor. 7.

L'avarice fait vivre & mourir dans l'indigence ; un avare paroît pauvre, & il l'est : car que ce soit un voleur qui le prive de la jouissance de son bien ; ou que ce soit son insatiable passion qui lui en interdise l'usage ; les principes de sa disette sont differents, mais les effets sont les mêmes. Un avare ne tire pas plus de secours de son trésor, qu'un pauvre de son indigence : *Divites egerunt & esurierunt.* Psal. 33.  
Heureux si en faisant ces réflexions, il se



rendoit sensible à ses propres besoins, & à ceux des autres ! Que la charité feroit honneur à ses épargnes ! Il trouveroit en l'autre vie des fonds à gros interets. Mais de quelle utilité, & de quelle consolation est à un avare mourant la veuë, & le souvenir de ses richesses, dont il avoit fait son idole ? & combien de gens ne les perdent alors de veuë qu'en entendant cet épouvantable arrest : *Pecunia tua tecum sit in perditionem ? Act. 8.* Que vôtre argent perisse avec vous.

### *Des Effets des Passions.*

#### I.

On n'a, ce semble, qu'à considerer de près les funestes effets des passions, pour trouver un remede aux passions mêmes.

Multiplicité d'inquietudes, insatiabilité de desirs, foule éternelle de chagrins; troubles dans les familles, guerres dans les Etats, injustices, violences, crimes énormes, heresies, schismes, partis, & tout ce qui remplit la terre de deuil & d'amertume, voilà les fruits des passions; l'enfer, pour ainsi dire, est leur ouvrage. Les plus